



Centro di Cultura Canadese
Università degli Studi di Udine

Interférences

Autour de Pierre L'Hérault

Textes réunis et présentés par
**Alessandra Ferraro et Elisabeth
Nardout-Lafarge**

POUR CONSULTATION SEULEMENT,
PRIÈRE DE NE PAS DIFFUSER CE
DOCUMENT.

FORUM

© FORUM, 2010 ISBN 978-88-8420-

Klaus-Dieter Ertler

L'émergence du discours sur la judéité au Québec. La génération
de Pierre Nepveu, Pierre L'Hérault et Victor Teboul

143

Klaus-Dieter Ertler est professeur au Département de littératures romanes de l'Université de Graz où il dirige le Centre d'Études Canadiennes. Actuellement, il est le Président du Conseil International d'Études Canadiennes (CIEC). Ses recherches portent sur le roman francophone au Québec, sur les Relations des Jésuites dans les Amériques et sur la théorie des systèmes comme modèle épistémologique. Publications récentes : *Inventing Canada -Inventer le Canada*, édité avec Martin Lôschnigg (2004) ; *Cultural Constructions of Migration in Canada/Constructions culturelles de la migration au Canada*, édité avec Martin Lôschnigg et Yvonne Völkl (à paraître).

Klaus-Dieter Ertler*

L'émergence du discours sur la judéité au Québec

La génération de Pierre Nepveu, Pierre L'Hérault
et Victor Teboul

Les discours changent comme les modes, ils semblent être soumis aux systèmes de pensée et de valorisation de leur temps et de leur espace, en particulier lorsqu'on les met en parallèle avec les paradigmes idéologiques. Si on observe l'évolution des isotopies sémantiques à travers les décennies, on se rend souvent compte de leur précarité, en particulier lorsqu'on essaie de les transposer dans une autre époque ou lorsqu'on les considère avec les instruments analytiques de l'actualité. Le Québec et ses discours sur la judéité¹ fournissent un bel exemple de cette mutation axiologique. Et on pourrait l'observer dans bien d'autres cultures ou à différentes époques révolues.

Pierre L'Hérault ou Victor Teboul, en tant que représentants emblématiques d'une époque qui a connu un changement de paradigme radical, sont conscients de cette rupture. Ils appartiennent à une génération qui a vécu les années soixante et leur effervescence politique et culturelle, l'implosion de l'Église catholique et la naissance concomitante d'un système de valeurs nouveau aboutissant à ce que nous connaissons sous le label de la nation du Québec. D'un point de vue littéraire, nous savons que ce changement de paradigme a généré un système littéraire fortement institutionnalisé, accompagné de la fondation d'une pléiade de nouvelles universités et d'institutions éducatives. Une des conséquences de ce bouleversement idéologique et culturel se manifeste dans une capacité extrêmement élaborée à ressentir toutes sortes de stagnations idéologiques et à repérer les fluctuations axiologiques de son époque.

Il en résulte que Pierre L'Hérault et Victor Teboul ainsi que de nombreux intellectuels se constituent en "sondes" de leur époque, afin d'enregistrer le

* Karl-Franzens-Universität Graz.

¹ Nous entendons par "judéité" toutes les caractéristiques de l'identité juive, et par "judaïcité" en quelque sorte "l'ensemble des personnes juives pris dans un sens large" (Albert MEMMI, *Portrait d'un Juif*, Paris, Gallimard, 1962, p. 17). "Judaïsme", "est l'ensemble de la pensée et des institutions religieuses des Juifs" (Cf. Henri MINCZELES, *Une histoire des Juifs de Pologne. Religion, culture, politique*, Paris, La Découverte, 2006, p. 14).

pouls de leur temps et de repérer les mutations de leur entourage. Dans ce contexte, il est tout à fait logique qu'ils se soient penchés sur les questions de l'identité et de l'altérité, de la nation et de l'exil, de l'enracinement et du nomadisme, de la vie sédentaire et de la diaspora pour aboutir aux questions des existences marginales, dont les communautés juives constituent en quelque sorte l'emblème. À en croire certains intellectuels de notre temps, les valeurs juives semblent avoir acquis une position universelle dans la mesure où elles fournissent le système de repère actuel – du moins dans la littérature –, ou dans le discours littéraire. Il n'y a pas de positionnement plus clair que celui de Pierre Nepveu qui, dans la présentation du numéro d'*Études françaises* sur l'écriture et la judéité au Québec, s'engage dans la direction de l'universalité intégrale de la culture juive :

Si les valeurs juives sont aujourd'hui les plus universelles qui soient, [...] le danger est réel d'une trop grande évidence de cette judéité qui occupe une place centrale sur le marché aux idées de notre époque. L'altérité, la différence, l'incertitude ou les flottements identitaires, le nomadisme, l'exil, le cosmopolitisme, les communautés diasporiques, etc. : ces notions et bien d'autres encore qui s'y rattachent, et qui ont toutes un rapport avec le destin juif ou trouvent leur source dans celui-ci, constituent l'air même de notre temps, celui que respirent en tout cas un très grand nombre d'intellectuels et d'écrivains.²

Les conclusions de Pierre Nepveu sont pertinentes, à savoir qu'il faut se pencher sur la présence juive dans la culture québécoise, en particulier sur les écritures de ce groupe de migrants dont les valeurs se sont imposées dans le système axiologique ainsi que le discours épistémologique de notre ère. Pierre L'Hérault et Victor Teboul sont conscients de ce fait, sans pourtant négliger le changement de paradigme survenu au cours de la Révolution tranquille. L'un appartient à la tradition "pure laine", né au Canada français en 1937, et élevé dans l'ambiance cléricale de l'époque, l'autre, juif arabe, né en Égypte, immigré au Canada francophone au début des années effervescentes de la Révolution tranquille. Tous deux intellectuels et enseignants, ils mettent en valeur l'isotopie sémantique de la judéité dont parle Pierre Nepveu sans méconnaître la rupture idéologique et épistémologique des années soixante. Par conséquent, Pierre L'Hérault, dans un article sur le roman *Un singe à Moscou* de David

² Pierre NEPVEU, "Présentation", *Études françaises*, vol. 37, n. 3, 2001, p. 5.

Homel³, suit cette piste en puisant dans un même répertoire épistémologique, tout en caractérisant les personnages du roman sous la devise de la “judéité comme identité de réserve”⁴ :

Ici intervient la distinction entre espaces fixes et espaces mobiles, espaces centristes et espaces périphériques. Jack appartient à l'espace fixe en ce sens que tous les déplacements n'ont de signification pour lui que s'ils conduisent à l'espace d'origine qui s'avèrera être l'espace de la mort. [...] Sonja appartient au contraire à un espace où les déplacements sont des détours et des détournements qui neutralisent l'attraction du centre, et cela même quand ces déplacements sont commandés, échappant à sa volonté. Sonja crée en rapport avec l'espace central, ou à l'intérieur de cet espace, ce que j'appellerai des espaces de réserve qui s'imbriquent les uns dans les autres à la manière de poupées russes. [...] Jacques n'a pas cette identité de réserve. Sa foi messianique se confond avec sa foi révolutionnaire, si bien que son espace s'abolit dans la ligne de temps.⁵

Comme Pierre Nepveu, le professeur de l'Université de Concordia est conscient du fait discursif de son époque en se penchant sur les questions juives et leurs mises au point narratives. Selon lui, c'est l'espace mobile de Sonja qui permet de fournir l'identité de réserve particulière, identité souple et déterritorialisée, adaptée aux exigences de notre temps marqué par la mobilité et le métissage. Les espaces de réserve correspondent entièrement à la complexité du monde contemporain et à l'enchevêtrement des identités, tandis que Jack reste enfermé dans un discours traditionnel et linéaire qui le conduit directement à l'échec. Pierre L'Hérault s'inscrit donc de plain-pied dans le discours épistémologique de la judéité sans pour autant y appartenir, ainsi que le souligne le discours relevé par Pierre Nepveu. Selon cet axe d'argumentation, il semble que le Québec postmoderne a bien commencé à se pencher sur la présence juive dans sa culture, tendance confirmée par le grand projet d'investigation sur la culture yiddish mis en route par Pierre Anctil.

Dans l'éclosion de ce discours contemporain, tout le monde semble être conscient du fait que les questions posées relèvent d'une dynamique postmoderne et que la culture juive avait une position bien différente avant les années

³ David HOMEL, *Un singe à Moscou*, Arles/Montréal, Actes Sud/Leméac, 1995 ; [éd. orig. *Sonja & Jack*, Toronto, Harper Collins, 1995].

⁴ Pierre L'HERAULT, “*Un singe à Moscou* de David Homel : la judéité comme identité de réserve”, *Études françaises*, vol. 37, n. 3, 2001, p. 85.

⁵ *Ibid.*, pp. 91-92.

de la Révolution tranquille. Pierre Nepveu souligne cette rupture entre les deux époques d'une façon explicite dans la mesure où il rappelle les deux phases de l'évolution de la société francophone au Canada :

D'une part, avant 1960, la force particulière de la tradition catholique et l'humanisme gréco-latin de l'enseignement classique avaient traditionnellement occulté la culture judaïque et, nourris dans plusieurs cas par un nationalisme de type maurassien, avaient rendu très difficile, sinon impossible, la connaissance du Juif et du judaïsme. D'autre part, la constitution d'un milieu juif extrêmement dynamique à Montréal, surtout avec l'énorme immigration ashkénaze des années 1900-1920, l'apparition d'une littérature juive en yiddish, puis en anglais et en français, la permanence d'un grand nombre d'institutions culturelles et communautaires – cette présence historique devait bien tôt ou tard susciter un questionnement et une étude.⁶

Par conséquent, l'éducation de la génération de Pierre Nepveu et de Pierre L'Hérault a été marquée – d'une façon ou d'une autre – par la question de la judaïté et du Juif errant. On échappait difficilement au discours catholique de l'époque bien que les esprits soient plus ouverts qu'au cours des décennies précédentes, en particulier les décennies de la crise. C'est avec justesse que Pierre Nepveu parle de nationalisme maurassien en se référant au discours orthodoxe catholique de l'époque. La nouvelle vague du roman historique tend parfois à reprendre les isotopies nationalistes orthodoxes des années trente, en soulignant l'antisémitisme de l'époque, tel que *L'été de 1939 avant l'orage* de Jean-Pierre Charland⁷.

Un regard sur la presse de l'époque révèle les implications idéologiques du discours antisémite. Une étude des idéologies dans *L'Action nationale*, *L'École sociale populaire* ou *Le Devoir* fait apparaître la dévalorisation de la culture juive

⁶ P. NEPVEU, "Présentation", cité, p. 6.

⁷ Dans son roman l'auteur opère une fictionnalisation de ce type de discours relevant de la doctrine catholique et de l'antisémitisme : "À cela il convient d'ajouter des nationalistes radicaux, le plus souvent de grands admirateurs des fascistes d'Italie, d'Espagne, du Portugal, et j'en passe. Ils se regroupent autour de Paul Bouchard et de son journal *La Nation* à Québec, de l'équipe de rédaction de *L'Action nationale* à Montréal, de groupements comme Jeune-Canada, les Jeunes Patriotes ou la Société Saint-Jean-Baptiste. Tous sont des lecteurs assidus de Lionel Groulx, lequel lorgne vers le séparatisme. Ajoutons encore la Confédération des travailleurs catholiques du Canada et tous les mouvements d'action catholique en général, qui s'alimentent au même fonds de commerce idéologique, le corporatisme italien. Mussolini les met tous en extase parce qu'il a signé un concordat avec le pape !". Jean-Pierre CHARLAND, *L'été de 1939 avant l'orage*, Montréal, HMH, 2006, p. 67.

dans la mesure où elle a été considérée comme responsable de la crise économique. Le système littéraire de cette époque témoigne de la profonde imprégnation de ce genre discursif⁸. Tout ce qui sera mis en valeur peu à peu à partir des années quarante et cinquante, et en particulier à partir des années soixante, se voit condamné pour ses effets néfastes sur le développement de la culture canadienne-française face au monde industrialisé des Anglophones. Déracinement, style de vie urbain, métissage etc. renvoient à une sorte de décadence à laquelle il faudrait s'opposer au nom de la culture canadienne-française :

Autrefois, à la campagne, l'habitant était "comme un roi", sans maîtres autres que Dieu et sa conscience. Maintenant, à la ville, déraciné, il sert un patron, dans une usine la plupart du temps, et mène une existence plus ou moins malheureuse, tiraillée par la faim et les idées perverses.⁹

Les vecteurs antisémites se trouvent dans l'isotopie sémantique négative de l'industrialisation, la capitalisation, la vie urbaine, l'inverse de la valorisation rurale. Il va de soi que la triade "langue, foi et terre" a fortement marqué le discours de l'époque, tableau dans lequel le fait judaïsant ne pouvait que difficilement se retrouver. Dans la littérature, la représentation du Juif obéissait généralement aux mêmes règles.

Il semble évident que ce passé particulier de la culture québécoise n'a pas manqué d'influencer le développement de la valorisation de la culture judaïque. S'y ajoute le facteur de la langue. Dans la mesure où les écrivains juifs s'exprimaient plus facilement en anglais, l'accès direct au fait francophone a été entravé. Les Ashkénazes avaient généralement comme langue de référence le yiddish, proche de la langue allemande, ce qui leur confère une facilité d'accès aux structures langagières de l'anglais. Les Séfarades, bien moins nombreux dans la population des immigrants au Canada du début du XX^e siècle, trouvaient plus facilement l'accès à la langue française, ce qui facilitait leur processus d'intégration à la culture canadienne-française¹⁰. La grande majorité des immigrants

⁸ Cf. Klaus-Dieter ERTLER, *Der frankokanadische Roman der dreißiger Jahre. Eine ideologieanalytische Darstellung*, Tübingen, Niemeyer, 2000.

⁹ Maximilien CARON, "Pour une politique nationale", *L'Action nationale*, IX, 1937, p. 16.

¹⁰ En hébreu le terme Ashkénazes signifie "Allemands" du fait qu'il s'agit de Juifs venus d'Allemagne, qui se sont dispersés en Europe Centrale et Orientale. Les Séfarades, par contre, sont connus comme les Juifs d'Espagne, avant d'être expulsés vers les autres régions de la Méditerranée.

juifs faisait donc partie de la communauté ashkénaze, peu encline à pratiquer le français dans la vie quotidienne, ce qui explique entre autres le processus très lent de la perception de la communauté juive dans le système culturel de la province. Les Ashkénazes préféraient suivre, comme les Allemands d'ailleurs, la voie anglophone sans se soucier outre mesure des particularités de la province canadienne-française ou québécoise. Régine Robin ou Monique Bosco, qui avaient choisi la voie francophone, constituent des exceptions, ce qui s'explique par leur socialisation française précoce et par leur carrière académique dans des institutions francophones.

Afin de souligner pour une fois la migration séfarade, nous ne nous en tiendrons pas à Naïm Kattan, voix emblématique de la tradition méditerranéenne et orientale, mais nous évoquerons des contemporains de Pierre Nepveu et de Pierre L'Hérault, afin d'observer l'appartenance commune à l'isotopie sémantique de la judéité de la culture québécoise et ses références historiques. Nous avons choisi Victor Teboul, qui nous paraît tout à fait exemplaire dans la mesure où il incarne parfaitement cet aspect méditerranéen et oriental de la génération en question. Né à Alexandrie en Égypte avant le milieu du XX^e siècle, il est venu au Québec en 1963, à l'époque de la Révolution tranquille. Ainsi il a vécu le changement de paradigme en tant qu'observateur immigré, dont les fibres n'étaient pas imprégnées de prime abord de l'expérience québécoise. Pourtant les événements sociaux ainsi que la genèse du Québec moderne et postmoderne qui ont suivi l'ont profondément marqué, de sorte qu'il a orienté sa recherche vers les questions qui nous occupent ici. D'abord un essai essentiel sur le mythe et les images du Juif au Québec, dans lequel il offre un panorama de la question de la judéité et de sa perception par le discours social du Québec, ensuite un travail important sur la genèse du libéralisme moderne au Québec dans la presse canadienne-française, en particulier dans les trois premières années (1937-1940) du journal *Le Jour* de Jean-Charles Harvey¹¹.

Dans son étude *Mythe et images du Juif au Québec*, Teboul essaie de montrer la relation précaire entre la culture juive et la culture québécoise. En suivant l'histoire du discours depuis les années vingt ou trente, il met à jour une axiologie plutôt négative, marquée par une image stéréotypée du Juif prêteur

¹¹ Victor TEBOUL, *Mythe et images du Juif au Québec*, Montréal, De Lagrave, 1977 ; *Idem*, *Le Jour. Émergence du libéralisme moderne au Québec*, Montréal, Hurtubise, 1984.

sur gages et négociant. Dans ce livre, focalisé sur l'époque en question, les résultats témoignent d'un gouffre entre les deux cultures :

En dernière analyse il semble que le personnage juif demeure un étranger dans l'imaginaire québécois parce qu'il n'est pas perçu comme faisant ou pouvant faire partie de la mémoire collective et de l'espace culturel du Québec. [...] D'où l'impossibilité de concevoir une judéité québécoise. [...] Au Québec les deux termes de cette identité possible et concevable se sont jusqu'ici exclus. D'un point de vue historique l'exclusivisme attaché à la définition de la nationalité canadienne-française est compréhensible. D'un point de vue actuel et prospectif, cependant, le terme Québécois devrait refléter cette nouvelle étape que le Québec est en train de franchir et qui lui permet de se définir non plus comme une minorité restrictive et méfiante mais comme une majorité intégrante.¹²

Selon cette interprétation, le Québec aura pour fonction de remettre en question l'image du Juif traditionnel et de franchir la barrière de l'altérité de la judéité. L'ordre axiologique de la Révolution tranquille dépassera le stade de la mise en stéréotype de la culture juive, tout en soulignant la richesse de sa présence en Amérique du Nord. Les deux ouvrages de Teboul mentionnés ci-dessus laissent percevoir un intérêt particulier de la part de l'auteur pour les questions de l'émergence du discours moderne au Québec, ainsi que la relation de ces questions avec les communautés juives. Ainsi, Victor Teboul a contribué à élucider les aspects historiques de l'émergence dont il est question ici, en particulier à focaliser l'analyse sur les ruptures et la pérennité de certaines idéologies et conceptions culturelles à l'époque de la Révolution tranquille et de nos jours.

Dans un de ses derniers romans, dont le titre surprend par sa longueur et sa construction en microfiction¹³, Victor Teboul met en scène les expériences de la migration, qui semblent être puisées dans les siennes, bien que le protagoniste fictionnalisé porte un autre nom, celui de Maurice Ben Haïm. À l'occasion de la Guerre de Suez en 1956, lorsque le président égyptien Nasser avait nationalisé le Canal et que la France et l'Angleterre avaient occupé la partie nord de la région, la famille Ben Haïm émigra d'abord en France, où le jeune homme passe son adolescence. À son arrivée au Canada, à la ville de Montréal en pleine effervescence, Maurice se rend compte qu'il y existe une culture autre que l'ambiance anglophone, habituellement choisie par la communauté juive, et il

¹² *Idem*, *Mythe et images du Juif au Québec*, cité, p. 233.

¹³ *Idem*, *Que Dieu vous garde de l'homme silencieux quand il se met soudain à parler*, Montréal, Les Intouchables, 1999. Désormais QDV suivi du numéro de la page.

trouvera tout un monde caché dans la culture francophone marginalisée de l'époque. Mais son initiation à la culture choisie se révèle malaisée, du fait de la difficulté à se faire accepter par les Canadiens français.

Le titre significatif *Que Dieu vous garde de l'homme silencieux quand il se met soudain à parler* se réfère – ainsi que le révèle la quatrième de couverture – à un proverbe judéo-arabe, et évoque la dimension religieuse ainsi que le pouvoir de la parole. Il révèle une sensibilité très vive pour la langue et pour la narration ainsi que le positionnement et le poids du locuteur dans une culture donnée. L'aspect mystique du texte, fonctionnant comme une sorte de microrécit, est en contradiction avec les pratiques courantes de la titrologie. Est-ce que le titre en soi peut subsumer l'histoire sous forme de micronarration ? Quoi qu'il en soit, c'est le cas ici, et le lecteur en éprouve la sensation d'être pris par une référence mystique, voire biblique. La micronarration annonce en quelque sorte la problématique du protagoniste qui cherche à s'intégrer à une société où la religion, la langue et la famille jouent un rôle important, mais dont les repères lui restent étrangers jusqu'au moment où il se met soudain à parler, à participer au discours de son entourage. Y est intégré également un conflit de religion, ou du moins, une réflexion sur l'interprétation de l'instance divine et du rôle de Dieu dans la protection de l'homme, autrement dit le rôle de la Providence.

Quant à l'incipit, il entraîne le lecteur sur le bateau qui quitte Le Havre en direction du Canada. Dès le départ, le jeune homme observe son entourage et découvre les lieux de destination des différents groupes d'émigrants. Les Allemands vont vers les plaines de l'Ouest cultiver le blé, les Grecs et les Italiens se dirigent vers Toronto, et quelques passagers parlant français sont des prêtres, ce qui surprend le jeune homme. Lorsqu'il passe en revue les conditions dans lesquelles sa famille a quitté l'Égypte, il se rend compte des grandes attentes des émigrants qui espèrent trouver une nationalité dans le nouveau pays. Dès le départ, il semble clair aussi que la condition de la judéité est étroitement liée aux expériences de l'exil, du passage, du pluriculturel :

Il était sûr que tous ces déplacements étaient causés par une prédisposition atavique. Cela devait remonter très loin dans sa famille. Un grand-père tunisien, des ancêtres gréco-turcs, même une grand-mère algérienne parlant espagnol qui s'était elle aussi établie à Alexandrie. Pas de frontières, à l'époque. Pratique pour les nomades. Combien de fois ces gens-là avaient-ils fait le tour de la Méditerranée ? Comment auraient-ils pu obtenir la naturalisation égyptienne si la loi exigeait des preuves d'établissement *ininterrompu* au pays depuis 1849 ? L'Égypte était sans doute un lieu de passage. (QDV 15-26)

Dès le départ, la condition de la migration est évoquée, une condition de nomade qui touche un certain groupe de personnes ballottées éternellement à travers le monde méditerranéen, condamnées à errer à travers les multiples cultures, étant donné que toute naturalisation semblait impossible. Sous cet éclairage, les lieux acquièrent une valeur de purs lieux de passage, où tout ancrage semble voué à l'échec. En passant sa vie en revue, le jeune Maurice se rend compte qu'il fait partie de ce peuple errant à qui l'Amérique et le Canada offrent cette naturalisation ardemment souhaitée. Le Canada semblait être un des seuls pays où une naturalisation relativement aisée soit possible. Appartenir à une nation, voilà le but de ce voyage de la famille Ben Haïm.

Observant les scènes à bord du bateau, le narrateur participe pleinement aux valorisations de l'adolescent. Il décrit les conversations parmi les familles juives, comme s'il en faisait partie. Dans ces discussions, on évoque l'évolution de la situation politique internationale, en particulier le terrorisme qui n'a pas épargné même le Canada. Il s'agit des bruits avant-coureurs de la Révolution tranquille qui captent l'attention du jeune Maurice. Sur le bateau, les voyageurs canadiens-français prennent différents accents, selon leurs interlocuteurs. Quand ils sont entre eux, ils donnent l'impression de parler une autre langue, tellement leur accent était différent. D'autres groupes attirent l'intérêt du jeune homme :

Des couples français, belges et suisses se destinaient à devenir des instituteurs au Canada. Ils avaient fait leurs études dans des institutions catholiques et avaient été sollicités par des établissements canadiens. Ils en étaient très fiers et parlaient de leur "permis de travail". Leurs filles portaient, de façon visible quoique discrète, une croix autour du cou, une petite croix en or qui, sur le pont du navire, brillait au soleil dans l'encolure en forme de V de leur pull-over tricoté. Peut-être qu'eux aussi appartenaient à un autre type de réfugiés. (QDV 18)

Maurice, le jeune homme judéo-arabe, ainsi que le narrateur sont extrêmement sensibles aux faits de langue ainsi qu'à la religion. C'est la condition à partir de laquelle l'accès à la culture franco-canadienne ou québécoise pourra se réaliser, étant donné son positionnement marginal au sein du Canada. Maurice se montre très attentif à toute nouveauté, à toute analyse de la société qui l'attend. Ainsi il écoute les raisons de la famille juive Gutman, dont les bonnes manières ne passent pas inaperçues, ou bien il retient des titres de livres ou de chansons qui lui fournissent une première approche de la culture canadienne-française, mais aussi un premier accès à sa culture juive. Le livre et la lecture

constituent un moyen de communication essentiel pour le jeune homme dont l'intérêt pour le nouveau pays ne tarit pas. Le grand respect qu'il montre devant un texte témoigne de son caractère : "De grand format, le livre était relié en maroquin grenat. Il était posé sur la couverture bleue à l'emblème du *Homeric* [...] Un signet dépassait légèrement. Maurice approcha sa chaise et se pencha" (QVD 21).

Le voyage terminé, Maurice arrive à Montréal, où il retrouve une vie américaine qui lui rappelle parfois sa ville natale, Alexandrie. Il se voit intégré aux Associations de traditions juives. Sa position change, car il se rend compte que c'est lui qui pourvoira aux besoins de sa famille car, lui, il parle français :

Ici au Canada, il pouvait enfin travailler pour de vrai, être enfin un adulte, n'avait-il pas dix-huit ans ? Ses parents dépendaient tout à coup de lui, il devait leur traduire en français ce que disaient les fonctionnaires de la JIAS et, à cinquante ans, son père était déjà trop vieux, d'après la jeune fille qui, derrière le bureau, cherchait dans les fiches la description des emplois. (QVD 37)

Dès le début, Maurice se voit confronté au mélange des langues, au passage incessant du français à l'anglais et vice versa. À force d'écouter, il y découvre les rapports de force entre les "deux solitudes", pour s'orienter peu à peu vers la communauté francophone. La ville de Montréal divisée linguistiquement devient son objet d'étude, et il retrouvera sa sécurité et son identité du côté de la partie est de la ville. L'assassinat de John F. Kennedy en 1963, nouvelle qui est tombée comme la foudre dans toutes les salles de rédaction, constitue un des premiers repères historiques de l'histoire. Le protagoniste en reste interloqué :

Un après-midi de novembre, toutefois, l'Amérique s'était figée net. Au Mailing Room de l'Organisation, la petite radio, qui diffusait les annonces publicitaires de la quincaillerie Pascal's, interrompit le cours de sa programmation habituelle pour annoncer subitement que le président Kennedy venait d'être victime d'un attentat. (QVD 43)

D'autres événements emblématiques de la vie montréalaise ponctuent l'apprentissage du protagoniste qui s'inscrit au fur et à mesure de ses expériences métropolitaines dans l'ambiance québécoise. Il lit les romans franco-canadiens de l'époque afin de démontrer qu'il est possible que la culture juive participe au fait français du Canada. Dans cette mouvance, *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy¹⁴ devient le principal texte de référence, étant donné qu'il met en

¹⁴ Gabrielle ROY, *Bonheur d'occasion*, Montréal, Société des Éditions Pascal, 1945.

scène le Québec urbanisé et moderne. Il participe à l'émergence de la nouvelle culture québécoise dans la mesure où il crée des intertextes au roman en question, inventant des personnages supplémentaires au roman de Gabrielle Roy. Son approche borgésienne lui confère un statut particulier d'observateur participant et d'acteur en même temps.

En attendant de faire partie des gens d'ici, Maurice lisait de plus en plus de romans canadiens-français. S'il pouvait s'introduire dans ces mondes imaginaires, peut-être parviendrait-il à pénétrer l'âme de ces Canadiens français. Après *Le Cassé*, il entra dans l'univers de *Bonheur d'occasion*. Il se mettait à table avec Florentine Lacasse et les gens de Saint-Henri. Il voulait tellement appartenir à leur histoire qu'il la réinventait. [...] Il prenait une part active à l'intrigue, se confondant avec les personnages, les côtoyant, en ajoutant même de nouveaux, comme ce chauffeur de taxi du nom de Moe, un vrai mentsh¹⁵ né à Montréal de parents originaires de Russie, à qui parfois il prêtait sa voix aux accents d'Égypte. (QVD 92)

Au cours de son intégration, il recourt non seulement à des romans comme *Le Cassé* de Jacques Renaud¹⁶, mais aussi au roman de Gabrielle Roy. Ce qui est intéressant à observer, c'est que le narrateur, lui, fait partie du monde canadien-français et décrit le processus d'intégration du protagoniste juif-arabe qui, de son côté, s'efforce d'appartenir de plein droit à la communauté francophone. Maurice ou Moe, comme nombre d'autres personnages du roman, démontrent la juste cause du fait social québécois. Pour élargir son bagage culturel, Maurice s'initie à d'autres textes fondateurs du système littéraire moderne de la littérature québécoise, *Trente arpents* de Ringuet¹⁷ ou *Menaud, maître-draveur* de Félix-Antoine Savard¹⁸.

Mais, dans la mesure où Maurice s'érige en "avalé des avalés", il avale en même temps afin de permettre l'échange entre sa culture juive et la culture naissante du Québec moderne. Le texte véhicule une pléiade d'autres noms et de textes de l'époque où l'on se rend compte de la forte relation du protagoniste avec la littérature mondiale, telle que l'auteur argentin Jorge Luis Borges l'avait pratiquée¹⁹. Lorsque le roman se termine sur les événements terroristes d'oc-

¹⁵ En yiddish, homme généreux, bienveillant.

¹⁶ Jacques RENAUD, *Le Cassé*, Montréal, Parti Pris, 1968.

¹⁷ RINGUET, *Trente arpents*, Paris, Flammarion, 1938.

¹⁸ Félix-Antoine SAVARD, *Menaud, maître-draveur*, Montréal, Fides, 1937.

¹⁹ Il faut rappeler que le texte fonctionne comme un modèle d'un genre qui s'est développé au cours de la Révolution tranquille, c'est-à-dire le roman des professeurs-écrivains. Le livre de

tobre 1970, Maurice vit de grandes discussions avec son amie indépendantiste Francine, qui lui ouvre l'horizon vers le discours de la violence. A un moment tendu du discours politique des révolutionnaires, une prière juive lui vient aux lèvres.

Le roman de Teboul met donc en scène les relations complexes entre la judéité et la culture canadienne-française, en particulier à un moment où le changement de paradigme est en train de s'effectuer. Nous y trouvons donc une mise en fiction d'une situation historique qui a fortement marqué les relations entre les représentants juifs et les Québécois. Maurice incarne en quelque sorte ce processus d'intégration qui a acquis ses premières lettres de noblesse dans les romans de Naïm Kattan ou même d'Yves Thériault. Avec cette constellation, le roman de Victor Teboul occupe une place importante dans la représentation et la fonction sociale des Juifs participant aux projets de société québécois.

Conclusion

Au niveau de l'isotopie sémantique de la génération de Pierre L'Hérault, Pierre Nepveu et Victor Teboul, nous trouvons de nos jours un intérêt très marqué pour le fait de la judéité. Cet intérêt se traduit par une forte influence des concepts de la migration, du métissage, du nomadisme sur les instruments de la théorie littéraire et culturelle. Du fait de son caractère universel, il peut être observé non seulement dans l'ambiance culturelle du Québec postmoderne, telle que l'a décrite Pierre Nepveu, mais aussi dans d'autres constructions épistémologiques de notre temps. A titre d'exemple, j'aimerais souligner toute la conceptualité s'appuyant sur la théorie du souvenir et de l'oubli, conceptualité

Teboul ne se réfère pas seulement à toute une série de textes de la littérature canadienne-française ou québécoise, mais aussi à des textes de la littérature mondiale, en particulier à des auteurs d'origine juive (Philip Roth, Betty Friedan, Leo Trotski, Duddy Kravitz, Albert Cohen, Albert Memmi et d'autres). Les nombreuses notes en bas de page ainsi que les références bibliographiques à la fin du livre appuient cette observation. Comme dans un travail de recherche, le lecteur y trouve la bibliographie des livres consultés, des documents cités, des extraits de textes de chansons et une "pensée respectueuse pour Gabrielle Roy et pour Yves Thériault. Florentine Lacasse et les gens de Saint-Henri sont, grâce à Dieu, comme dirait Maurice, et grâce bien sûr à Gabrielle Roy, bien vivants et habitent le roman *Bonheur d'occasion* (prix Femina 1947), Montréal, Boréal, 1993. L'univers de Moe et les personnages qui l'entourent sont, bien entendu, le fruit de l'imagination de Maurice Ben Haïm et n'appartiennent pas à l'œuvre de Gabrielle Roy" (QDV 238).

née de la disparition des derniers témoins de l'holocauste et des camps de concentration. L'oubli qui en résulte vient d'être thématiqué par de nombreux critiques, entre autres par Aléida Assmann, ou bien par Harald Weinrich dont le livre *Léthé* a marqué le discours critique de notre époque²⁰. Pierre L'Hérault est un des précurseurs qui a non seulement suivi le développement des concepts au cours des dernières décennies, mais qui a vécu le changement de paradigme à chaud, ce qui confère une densité et une finesse remarquables à ses textes de critique. Ce n'est pas un hasard si on trouve un passage de Jacques Ferron dans le roman de Victor Teboul évoqué ici, paragraphe qui résume l'isotopie sémantique de notre temps :

Dans la vie comme dans le monde, on ne dispose que d'une étoile fixe, c'est le point d'origine, seul repère du voyageur. On est parti avec des buts imprécis, vers une destination aléatoire et changeante que le voyage lui-même se chargera d'arrêter. Ainsi l'on va, encore chanceux de savoir d'où l'on vient (Jacques Ferron, *L'Amélanchier*). (QVD 155)

²⁰ Aleida ASSMANN, *Erinnerungsräume : Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, Munich, Beck, 1999. Aleida Assmann est lauréate du "Grand Prix de la mémoire" décerné par l'Institut Max Planck en 2009. Harald WEINRICH, *Léthé : art et critique de l'oubli*, Paris, Fayard, 1999.